

Vers un pacte communal de cohésion et de défense

*Guy Lavocat,
ancien député européen,
colonel en retraite et expert sur les
questions de service national*

*Loïc Hervé,
sénateur de la Haute-Savoie,
responsable de la commission Défense
du Laboratoire de la République*

*Thomas Gassilloud,
député du Rhône,
président de la commission de la défense
nationale et des forces armées de
l'Assemblée nationale de 2022 à 2024.*

Il est des mots qui paraissent trop grands pour nos conseils municipaux : défense, cohésion nationale, esprit de résistance. On les imagine réservés aux sommets de l'État, aux casernes, aux ministères, aux crises lointaines. Pourtant, la Nation tient d'abord sur des engagements de proximité : une sirène qui fonctionne, une école protégée, un quartier apaisé, une mairie qui ne délègue pas sa résilience, une jeunesse qui croit encore à l'utilité d'être utile.

À l'approche des municipales de mars 2026, l'enjeu n'est pas de transformer les communes en forteresses. Il est de leur redonner ce qu'elles ont toujours été dans les moments décisifs : le premier cercle de protection, le premier cercle de confiance, le premier cercle de la cohésion.

Le maire n'est pas un chef de guerre. Mais il est, légalement et concrètement, **l'autorité de police** sur sa commune — et, dans les crises, le **directeur des opérations de secours (DOS)** : celui qui coordonne, au plus près du terrain, la réponse opérationnelle, en articulation avec l'État. À ce titre, il est aussi **interface** : entre la population et les services, entre les réalités locales et la chaîne de décision, entre la

commune et les dispositifs de gestion de crise. Et cela suffit déjà à faire beaucoup, quand on sait quoi faire, quand on sait comment le faire, quand on le fait avec détermination.

À l'orée des prochaines élections municipales, la trajectoire communale de cohésion et de défense pourrait tenir en trois axes opérationnels : **protéger, relier, rassembler**.

Protéger : faire de la commune un collectif résilient

Une commune forte, c'est celle qui prépare le probable. Car les crises n'avertissent pas. Elles entrent par une cave inondée, une panne d'électricité, une canicule qui s'éternise, une rumeur qui enflamme, un incident industriel qui met les populations en danger. La cohésion nationale, alors, ne se décrète pas : elle se prouve. Elle se prouve quand les habitants savent où aller, qui appeler, quoi faire. Quand la solidarité n'est pas un slogan mais une organisation mainte fois ajustée, testée, connue.

Le maire dispose déjà d'outils : le **Plan communal de sauvegarde**, l'alerte, la mise à l'abri, l'accueil, le soutien logistique, l'attention aux personnes vulnérables. C'est la grammaire de la résilience. Et dans cette grammaire, chaque verbe compte : **anticiper, informer, exercer, coordonner**.

Mais une ambition simple peut changer d'échelle : **créer et entraîner une Réserve communale de sécurité civile**. Constituée de citoyens volontaires, elle a précisément vocation à **appuyer** les services concourant à la sécurité civile lors d'événements qui dépassent les moyens habituels, à participer au **soutien aux populations**, à l'**appui logistique**, au **rétablissement** des activités et même à la **préparation de la population**



face aux risques. C'est une force de renfort, locale, structurée, mobilisable rapidement — et surtout, cette ambition porte un message : *ne pas subir, s'organiser.*

Enfin, il faut rappeler une vérité d'expérience : dans la crise, le maire n'est pas seulement un signataire d'arrêtés. Il devient souvent la **force morale de proximité**, la voix qui tient, qui rassure sans mentir, qui incarne l'attention. A l'image des terribles événements en **Vésubie** (Alpes-Maritimes) : quand tout vacille, la présence municipale — visible, stable, humaine — peut empêcher la panique et protéger la dignité.

La résilience n'est pas qu'une affaire de matériels et de procédures : c'est aussi une affaire de **mémoire** et de lucidité collective. La mémoire, parce qu'elle nous apprend la fragilité du monde et la nécessité de s'y préparer, sans théâtre ni déni.

Relier : réhabiliter l'esprit de défense comme culture de l'engagement

L'esprit de défense n'est pas une posture. C'est une culture : celle du service, du courage ordinaire, du refus de l'indifférence. Une commune peut y contribuer sans bruit, mais avec force.

D'abord en assumant pleinement le lien Armée-Nation à l'échelle locale : le correspondant défense n'est pas une formalité, c'est une passerelle. Une passerelle entre la jeunesse et l'engagement, entre la mémoire et l'avenir, entre la sécurité et la citoyenneté.

Ensuite, par un geste simple, presque exemplaire : que les maires eux-mêmes rejoignent la réserve opérationnelle, quand leur situation le permet — et qu'ils entraînent avec eux leurs agents communaux, sur la base du volontariat, en facilitant concrètement cet engagement.

Non pour se mettre en scène, mais pour prouver que l'esprit de service n'est pas un discours à sens unique. Qu'il est cohérent, incarné, vécu.

Enfin — et surtout — en parlant à la jeunesse dans un langage de vérité, et en **tenant le contact après les rendez-vous nationaux**. La Journée de mobilisation (ex-JDC) ou le Service national (volontaire, universel, etc., selon les formats) ne devraient pas être des parenthèses administratives : ils doivent devenir un **point de départ**.

Concrètement : chaque commune peut organiser, dans les semaines qui suivent, un **temps municipal d'orientation et d'accueil** (mairie, maison des jeunes, gymnase, lycée) : présenter les voies d'engagement (réserves, sécurité civile, associations, pompiers volontaires, service civique), proposer un "parcours local de l'utilité", mettre en relation, accompagner. On n'y recrute pas des soldats : on y révèle des citoyens.

Et si la résilience nationale doit progresser, c'est aussi en assumant ce principe : **partager les risques avec la population**, sans dramatiser, sans mentir, en construisant la confiance dans la durée.

Rassembler : faire de la tranquillité publique une politique de dignité

Il n'y a pas de cohésion nationale lorsque le quotidien est fracturé par la peur, l'insulte, le mépris, la violence. Il n'y a pas de République solide quand on accepte qu'un agent municipal soit menacé "pour un papier", qu'un élu soit intimidé "pour une décision", qu'un professeur soit pris à partie "pour un mot".

Le maire a ici un rôle qui dépasse la technique : **tenir la ligne du respect**. La tranquillité publique n'est pas un thème secondaire, c'est un ciment. Et ce ciment ne



se fabrique pas seulement avec des arrêtés ou des caméras : il se fabrique avec de la présence, de la prévention, de la médiation, du dialogue — et, quand il le faut, avec de la fermeté.

Rassembler, ce n'est pas nier les conflits. C'est éviter qu'ils deviennent des fractures irréparables. C'est protéger les services publics du quotidien, soutenir les associations qui recollent les vies, prévenir la bascule des plus jeunes dans la spirale des violences. C'est aussi protéger ceux qui servent : élus, agents, bénévoles. Une commune qui laisse ses serviteurs seuls est une commune qui s'affaiblit.

Une boussole pour 2026 : protéger, relier, rassembler

Dans le tumulte, le pays cherche des repères. On parle d'unité nationale comme d'une montagne. En réalité, c'est une multitude de pierres dont les premières se trouvent au niveau communal.

Protéger, pour que personne ne soit abandonné quand le choc survient — en assumant pleinement le rôle du maire comme **DOS**, en préparant, en exerçant, et en mettant sur pied une **Réserve communale de sécurité civile**.

Relier, pour que l'engagement redevienne un horizon désirable — et que les communes organisent le “deuxième temps” après la JDM/JDC : celui du contact, de l'orientation, de la continuité.

Rassembler, pour que la République ne recule pas dans nos rues, nos écoles, nos mairies — et que la dignité redevienne une politique publique locale.

Mars 2026 ne sera pas seulement une élection locale. Ce peut être un choix de société : celui de communes qui ne se contentent pas de gérer, mais de communes résilientes qui préparent, protègent et unissent.